Matière: ’Houmach - **Rubrique:** Sefer Berechit - **Paracha:** Vayéchèv, Ch. 39

Thème: Joseph chez Putiphar - **Auteur:** Eric Smilevitch

Titre: Critique du pouvoir

Notes de l’enseignant

Introduction

Après avoir exposé, pendant un long chapitre, les déboires conjugaux de Juda et de ses fils, la Tora reprend la chronique des aventures de Joseph en Egypte, au point exact où elle l’avait laissé: "Et les Madianites vendirent Joseph en Égypte à Putiphar, officier de Pharaon, chef des bourreaux" (*Genèse* 37, 36).

En reconstruisant la trame narrative à partir de la vente de Joseph comme esclave, l’histoire souligne la progressive ascension de Joseph au sein de la maison de son maître Putiphar, dont il prend progressivement le contrôle. Elle témoigne ensuite de la chute brutale du nouvel intendant qui semble poursuivi par la jalousie: celle d’une femme après celle de ses frères. Enfin, parce que le succès de Joseph semble inéluctable, le même processus est répété et atteste la réussite de Joseph à l’endroit qui s’y prêtait le moins: la prison.

Cependant, l’intercalation de l’histoire de Juda au milieu du récit des aventures de Joseph a suscité le questionnement des commentateurs. Leur analyse montre que l’intersection des deux récits témoigne d’un double, et même d’un triple, enjeu. D’une part, le texte atteste ainsi du lien étroit entre le déclin de Juda parmi ses frères et la vente de Joseph; et d’autre part, il montre sans complaisance, par la confrontation des attitudes de Juda et Joseph vis-à-vis du rapport sexuel, combien Juda était loin de l’élévation de son frère. Ce sont des points que nous avons développés dans notre étude précédente sur Juda et Tamar.

Mais, en outre, insiste ici Rachi, la Tora entend comparer les deux femmes qui provoquèrent Juda et Joseph et qui sont le pivot autour duquel bascule le récit, à savoir Tamar et l’épouse de Putiphar. Dans les deux cas, malgré les apparences qui donnent à Mme Putiphar le mauvais rôle de la femme infidèle et tentatrice, la Tora veut souligner que les motifs de l’épouse infidèle n’étaient pas moins purs que ceux de Tamar. En effet, le Midrach rapporte que Mme Putiphar avait vu dans les astres qu’elle élèverait des enfants avec Joseph; mais elle ignorait si cela devait se produire à travers elle ou bien à travers sa fille (*Midrach Beréchit Raba* 85, 2). Elle s’était donc trompé d’une génération puisque, devenu vice-roi d’Egypte, Joseph épouse la fille de Putiphar (voir Rachi sur 41, 45).

Cette étude a été réalisée dans le cadre du programme Melamed, dirigé par Akadem Multimedia, initié par le FSJU et la FMS. Elle est mise gracieusement à la disposition des enseignants à des fins strictement pédagogiques et à l'exclusion de toute exploitation commerciale. Elle peut être librement reproduite. Les idées présentées ici n'engagent que leur auteur, le site étant largement ouvert à toutes les composantes du judaïsme. Tout renseignement et de nombreux autres outils pédagogiques sont disponibles sur www.melamed.fr

Le texte étudié

Pentateuque Genèse ch. 39, v. 1 à 23, (Berechit - בראשית)

בראשית לט' א'- כג'

א וְיוֹסֵף הוּרַד מִצְרָיְמָה וַיִּקְנֵהוּ פוֹטִיפַר סְרִיס פַּרְעֹה שַׂר הַטַּבָּחִים
אִישׁ מִצְרִי מִיַּד הַיִּשְׁמְעֵאלִים אֲשֶׁר הוֹרְדֻהוּ שָׁמָּה. ב וַיְהִי ה' אֶת-
יוֹסֵף וַיְהִי אִישׁ מַצְלִיחַ וַיְהִי בְּבֵית אֲדֹנָיו הַמִּצְרִי. ג וַיַּרְא אֲדֹנָיו כִּי
ה'' אִתּוֹ וְכֹל אֲשֶׁר-הוּא עֹשֶׂה ה' מַצְלִיחַ בְּיָדוֹ. ד וַיִּמְצָא יוֹסֵף חֵן
בְּעֵינָיו וַיְשָׁרֵת אֹתוֹ וַיַּפְקִדֵהוּ עַל-בֵּיתוֹ וְכָל-יֶשׁ-לוֹ נָתַן בְּיָדוֹ. ה וַיְהִי
מֵאָז הִפְקִיד אֹתוֹ בְּבֵיתוֹ וְעַל כָּל-אֲשֶׁר יֶשׁ-לוֹ וַיְבָרֶךְ ה' אֶת-בֵּית
הַמִּצְרִי בִּגְלַל יוֹסֵף וַיְהִי בִּרְכַּת ה'' בְּכָל-אֲשֶׁר יֶשׁ-לוֹ בַּבַּיִת וּבַשָּׂדֶה.
ו וַיַּעֲזֹב כָּל-אֲשֶׁר-לוֹ בְּיַד-יוֹסֵף וְלֹא-יָדַע אִתּוֹ מְאוּמָה כִּי אִם-הַלֶּחֶם
אֲשֶׁר-הוּא אוֹכֵל וַיְהִי יוֹסֵף יְפֵה-תֹאַר וִיפֵה מַרְאֶה. ז וַיְהִי אַחַר
הַדְּבָרִים הָאֵלֶּה וַתִּשָּׂא אֵשֶׁת-אֲדֹנָיו אֶת-עֵינֶיהָ אֶל-יוֹסֵף וַתֹּאמֶר
שִׁכְבָה עִמִּי. ח וַיְמָאֵן וַיֹּאמֶר אֶל-אֵשֶׁת אֲדֹנָיו הֵן אֲדֹנִי לֹא-יָדַע
אִתִּי מַה-בַּבַּיִת וְכֹל אֲשֶׁר-יֶשׁ-לוֹ נָתַן בְּיָדִי. ט אֵינֶנּוּ גָדוֹל בַּבַּיִת
הַזֶּה מִמֶּנִּי וְלֹא-חָשַׂךְ מִמֶּנִּי מְאוּמָה כִּי אִם-אוֹתָךְ בַּאֲשֶׁר אַתְּ-אִשְׁתּוֹ
וְאֵיךְ אֶעֱשֶׂה הָרָעָה הַגְּדֹלָה הַזֹּאת וְחָטָאתִי לֵאלֹהִים. י וַיְהִי
כְּדַבְּרָהּ אֶל-יוֹסֵף יוֹם יוֹם וְלֹא-שָׁמַע אֵלֶיהָ לִשְׁכַּב אֶצְלָהּ לִהְיוֹת
עִמָּהּ. יא וַיְהִי כְּהַיּוֹם הַזֶּה וַיָּבֹא הַבַּיְתָה לַעֲשׂוֹת מְלַאכְתּוֹ וְאֵין
אִישׁ מֵאַנְשֵׁי הַבַּיִת שָׁם בַּבָּיִת. יב וַתִּתְפְּשֵׂהוּ בְּבִגְדוֹ לֵאמֹר שִׁכְבָה
עִמִּי וַיַּעֲזֹב בִּגְדוֹ בְּיָדָהּ וַיָּנָס וַיֵּצֵא הַחוּצָה. יג וַיְהִי כִּרְאוֹתָהּ כִּי-עָזַב
בִּגְדוֹ בְּיָדָהּ וַיָּנָס הַחוּצָה. יד וַתִּקְרָא לְאַנְשֵׁי בֵיתָהּ וַתֹּאמֶר לָהֶם
לֵאמֹר רְאוּ הֵבִיא לָנוּ אִישׁ עִבְרִי לְצַחֶק בָּנוּ בָּא אֵלַי לִשְׁכַּב עִמִּי
וָאֶקְרָא בְּקוֹל גָּדוֹל. טו וַיְהִי כְּשָׁמְעוֹ כִּי-הֵרִימֹתִי קוֹלִי וָאֶקְרָא
וַיַּעֲזֹב בִּגְדוֹ אֶצְלִי וַיָּנָס וַיֵּצֵא הַחוּצָה. טז וַתַּנַּח בִּגְדוֹ אֶצְלָהּ עַד-
בּוֹא אֲדֹנָיו אֶל-בֵּיתוֹ. יז וַתְּדַבֵּר אֵלָיו כַּדְּבָרִים הָאֵלֶּה לֵאמֹר בָּא
אֵלַי הָעֶבֶד הָעִבְרִי אֲשֶׁר-הֵבֵאתָ לָּנוּ לְצַחֶק בִּי. יח וַיְהִי כַּהֲרִימִי
קוֹלִי וָאֶקְרָא וַיַּעֲזֹב בִּגְדוֹ אֶצְלִי וַיָּנָס הַחוּצָה. יט וַיְהִי כִּשְׁמֹעַ אֲדֹנָיו
אֶת-דִּבְרֵי אִשְׁתּוֹ אֲשֶׁר דִּבְּרָה אֵלָיו לֵאמֹר כַּדְּבָרִים הָאֵלֶּה עָשָׂה לִי
עַבְדֶּךָ וַיִּחַר אַפּוֹ. כ וַיִּקַּח אֲדֹנֵי יוֹסֵף אֹתוֹ וַיִּתְּנֵהוּ אֶל-בֵּית הַסֹּהַר
מְקוֹם אֲשֶׁר- אֲסִירֵי הַמֶּלֶךְ אֲסוּרִים וַיְהִי-שָׁם בְּבֵית הַסֹּהַר. כא
וַיְהִי ה' אֶת-יוֹסֵף וַיֵּט אֵלָיו חָסֶד וַיִּתֵּן חִנּוֹ בְּעֵינֵי שַׂר בֵּית-הַסֹּהַר.
כב וַיִּתֵּן שַׂר בֵּית-הַסֹּהַר בְּיַד-יוֹסֵף אֵת כָּל-הָאֲסִירִם אֲשֶׁר בְּבֵית
הַסֹּהַר וְאֵת כָּל-אֲשֶׁר עֹשִׂים שָׁם הוּא הָיָה עֹשֶׂה. כג אֵין שַׂר בֵּית-
הַסֹּהַר רֹאֶה אֶת-כָּל-מְאוּמָה בְּיָדוֹ בַּאֲשֶׁר יְהוָה אִתּוֹ וַאֲשֶׁר-הוּא
עֹשֶׂה ה'' מַצְלִיחַ.

Genèse 39, 1-23

1 Joseph fut descendu en Égypte. Putiphar, officier de Pharaon, chef
des bourreaux, un homme égyptien, l'acheta aux ismaélites qui
l'avaient descendu dans ce pays. 2 L'Eternel fut avec Joseph, qui
devint un homme habile et fut admis dans la maison de son maître
l'Egyptien. 3 Son maître vit que l'Eternel était avec lui, qu'il faisait
prospérer tout ce qu'il entreprenait, 4 et Joseph trouva faveur à ses
yeux et il devint son serviteur; Putiphar le plaça à la tête de sa maison
et lui confia tout son avoir. 5 Du moment où il l'eut mis à la tête de sa
maison et de toutes ses affaires, l'Eternel bénit la maison de
l'Égyptien à cause de Joseph; et la bénédiction divine s'étendit sur
tous ses biens, à la ville et aux champs. 6 Alors il abandonna tous ses
intérêts aux mains de Joseph et il ne s'occupa plus avec lui de rien,
sinon du pain qu'il mangeait. Or, Joseph était beau de taille et beau
de visage. 7 Il arriva, après ces faits, que la femme de son maître leva
les yeux vers Joseph. Elle lui dit: Couche avec moi. 8 Il s'y refusa, en
disant à la femme de son maître: Vois, mon maître ne me demande
compte de rien dans sa maison et il a remis toutes ses affaires entre
mes mains; 9 il n'est pas plus grand que moi dans cette maison et il
ne m'a rien défendu, sinon toi, parce que tu es son épouse; et
comment pourrais-je commettre un si grand méfait et fauter envers
Dieu? 10 Quoiqu'elle revenait à la charge chaque jour, il ne cédait
point à ses vœux de coucher auprès d'elle et d'être avec elle. 11 Mais
il arriva en cette occasion-là qu'il vint dans la maison pour faire sa
besogne et qu'aucun des gens de la maison ne s'y trouvait, 12 Elle le
saisit alors par son vêtement, en disant: Couche avec moi! Il
abandonna son vêtement dans sa main, s'enfuit et s'élança dehors.
13 Lorsqu'elle vit qu'il avait laissé son vêtement dans sa main et qu'il
s'était échappé au dehors, 14 elle appela les gens de sa maison et
leur dit: Voyez ! On nous a amené un Hébreu pour s'amuser de nous!
Il m'a abordée pour coucher avec moi et j'ai appelé à grands cris.
15 En entendant que j'élevais la voix pour appeler à l'aide, il
abandonna son habit près de moi et s'enfuit au dehors. 16 Elle garda
le vêtement de Joseph par devers elle, jusqu'à ce que son maître fût
rentré à la maison. 17 Elle lui fit le même récit, disant: L'esclave
hébreu que tu nous a amené est venu à moi pour s'amuser de moi;
18 puis, comme j'ai élevé la voix et que j'ai appelé, il a laissé son
vêtement près de moi et a pris la fuite. 19 Lorsque le maître entendit
le récit que lui faisait son épouse, disant: Voilà exactement ce que m'a
fait ton esclave, sa colère s'enflamma. 20 Le maître de Joseph le fit
saisir; et l'enferma dans la Rotonde, endroit ou étaient détenus les
prisonniers du roi; et il resta là dans la Rotonde. 21 L'Eternel fut avec
Joseph, lui attira de la bienveillance et le rendit agréable aux yeux du
gouverneur de la Rotonde. 22 Ce gouverneur remis tous les
prisonniers de la Rotonde aux mains de Joseph; et tout ce qu'on y
faisait, c'était lui qui le dirigeait. 23 Le gouverneur de la Rotonde ne
vérifiait rien de ce qui passait par sa main, parce que l'Eternel était
avec lui; et ce qu'il entreprenait, l'Eternel le faisait réussir.

L'hébreu dans le texte:

- הוּרַד: on emploie le verbe "descendre" pour signifier un départ du pays d'Israël, et inversement le verbe "monter" pour signifier une entrée dans le pays; tout cela en guise honorifique.
- שַׂר הַטַּבָּחִים: L'interprétation de cette expression est débattue dans *Genèse* 37, 36. Selon Rachi elle signifie "chef des bouchers"; le personnage devrait donc figurer auprès de "l'échanson" et du "panetier" qui apparaissent à la fin de *Vayéchev*, et dont Joseph interprète les rêves en prison. Mais selon le Targoum Onkelos, Saadia Gaon, Ibn Ezra et Ramban, il faut traduire plutôt l'expression par "chef des bourreaux", puisque la suite du chapitre et le début du chapitre suivant montre que la mise en prison était l'une de ses attributions.
- וְכָל-יֶשׁ-לוֹ: Expression elliptique, il faut compléter par le terme אשר, *i. e.*

  וכל אשר יש לו (Rachi).
- אֲשֶׁר-הֵבֵאתָ לָּנוּ לְצַחֶק בִּי: la juxtaposition des 2 propositions ne reflète pas leur subordination: le second membre de phrase n'est pas subordonné au premier; il ne faut pas lire "Est venu à moi l'esclave hébreu que tu nous a amené pour m'insulter". Le denier membre de phrase est, en fait, subordonné au début du verset: "Est venu à moi pour m'insulter l'esclave hébreu que tu nous a amené".
- אֶל-בֵּית הַסֹּהַר: Ibn Ezra écrit qu'il ignore si ce nom provient de l'hébreu ou de l'égyptien, car la Tora prenant la peine de préciser aussitôt sa signification ("endroit ou étaient détenus les prisonniers du roi"), cela incite à considérer le mot סֹהַר est un terme inconnu. Comparez à *Esther* 8, 10 à propos du mot perse *a'hachtarpanim*, qui atteste la même juxtaposition. Dans le *Sefer Hachorachim*, Radak interprète cette expression comme désignant une "rotonde". Tandis que Ramban comprend dans ce terme une sorte de "puits" creusé sous la maison, comme une "oubliette" pourvu d'une lucarne par laquelle passe la lumière, de סיהרא, *i.e.* la "lune" en araméen.
- בַּאֲשֶׁר ה' אִתּוֹ: Rachi traduit בַּאֲשֶׁר en בשביל, c'est-à-dire "en tant que", "parce que".

Analyse thématique

1. Les ascensions de Joseph et l'aide de Dieu

L'ascension de Joseph au sein de la maison de Putiphar, qui est manifestement un personnage de premier plan en Egypte, est expressément rapportée à l'intervention divine. L'expression "l'Eternel fut avec Joseph" (V. 2), tout comme les mots "l'Eternel bénit la maison de l'Égyptien à cause de Joseph" (V. 5), exposent un thème majeur de la Bible. Récusant toute idée de hasard, il n'existe de fortune, bonne ou mauvaise, que par le choix de Dieu, maître de l'univers. Chance et réussite sont les témoignages directs de la faveur divine. Elles n'échoient qu'aux justes.

La Bible rompt ainsi avec tous les schémas "virils" qui sous-tendent la vision païenne d'une "chance qui ne sourit qu'aux audacieux", d'une "dame fortune" à quérir, voire à forcer et à violenter, tant le rapport aux femmes est ici révélateur. Les justes ne forcent pas leur destin, mais ils saisissent les occasions qui se présentent à eux. Joseph est de ceux-là: il est entreprenant sans violence. Le texte insiste sur la "sympathie" naturelle

qu'il inspire aux hommes, soulignant ainsi l'équanimité de son caractère et sa générosité. Joseph est apprécié pour sa vertu.

Cette vertu de Joseph l'assiste en permanence. Aucune adversité ne l'abat. A chaque chute, il se relève. Esclave, il devient l'intendant de la maison de son maître. Brisé une fois encore, il reprend son ascension comme prisonnier, et se relève de sa déchéance. Une deuxième fois, Dieu favorise la réussite de Joseph: "L'Eternel fut avec Joseph, lui attira de la bienveillance et le rendit agréable aux yeux du gouverneur de la Rotonde (…) Le gouverneur de la Rotonde ne vérifiait rien de ce qui passait par sa main, parce que l'Eternel était avec lui; et ce qu'il entreprenait, l'Eternel le faisait réussir" (V. 21-23).

Deux choses, cependant, sont troublantes dans ces ascensions. La première est que la confiance que les maîtres successifs de Joseph placent en lui découle du fait qu'ils sont parfaitement conscients de cette faveur divine envers leur serviteur. Le texte le suggère au sujet du gouverneur de la prison, et l'affirme sans équivoque de Putiphar. Il est écrit en effet que "son maître *vit* que l'Eternel était avec lui, qu'il faisait prospérer tout ce qu'il entreprenait, etc." (V.3). La seconde chose remarquable est qu'à chaque fois, les maîtres successifs de Joseph remettent l'ensemble de leurs affaires entre ses mains et en font l'intendant de leurs biens. Ils ne s'occupent plus ensuite de rien. Pharaon n'agira pas différemment au sujet de la direction de toute l'Egypte. Comme si la compréhension de la faveur échue à Joseph se traduisait de façon univoque en une délégation de la gestion et du commandement entre ses mains. Cette attitude suppose qu'ils sont convaincus que la direction de leurs propres affaires sera mieux assumée par Joseph que par eux-mêmes. Ce qui implique, encore une fois, une reconnaissance de l'action du Dieu suprême.

Le fait d'associer la réussite et l'habileté à l'aide divine est une représentation de l'esprit et un acte de foi, qui résulte d'un mode de penser déterminé, instauré par Abraham et connu seulement de ses descendants. L'époque moderne atteste clairement que ce mode de penser est loin d'être une évidence commune. On sait pertinemment que la réussite matérielle des juifs n'est jamais perçue aujourd'hui comme une faveur divine, ni des juifs eux-mêmes dans leur grande majorité ni des non juifs. L'orgueil national ne voit en elle que le résultat d'une hypothétique "intelligence juive", tandis que d'autres y voient au contraire le signe obscur de quelque complot juif se favorisant mutuellement au détriment des goyim. Dans un monde païen comme l'était l'Egypte, l'idée d'une aide divine perceptible et comprise relève de la gageure. Que "virent" donc les maîtres successifs de Joseph qui leur inspira l'idée de Dieu?

A cette question, Rachi a une réponse toute faite:

> **רש"י בראשית פרק לט פסוק ג**
>
> **כי ה' אתו: שם שמים שגור בפיו.**
>
> **Rachi**
>
> "[Son maître vit] que l'Eternel était avec lui": Joseph avait constamment le nom du ciel à la bouche (*Midrach Tan'houma* 8).

Rachi
Rabbi Chelomo Ben Yits'haq,
Né à Troyes en 1040, mort à Troyes en 1105.
Le plus éminent commentateur de la Tora et du Talmud. Chef et modèle de l'École française (10ème au 14ème siècle). Il suit le plus généralement le sens littéral, mais cite souvent le Midrach.

Je ne crois pas que Rachi ait dans l'idée que Joseph passait son temps à répondre "*barou'h hachem*" à toute question portant sur sa santé ou son travail. Les signes extérieurs de piété n'impressionnent guère les personnages publics, tel Putiphar, qui

sont habitués à l'hypocrisie dès l'enfance. Il veut dire plutôt que Joseph vivait si ordinairement et si pleinement l'exercice de la providence divine, et que l'idée en était si profondément ancrée en lui, que sa bouche l'exprimait avec intelligence et naturel à chaque occasion. C'est ainsi que même le dernier des païens peut découvrir la force de l'idée monothéiste, lorsqu'elle est exprimée avec constance dans le courant des événements quotidiens, sans grande démonstration métaphysique ni miracles énormes.

Mais cette interprétation ne satisfait pas Ramban. Plus précisément, il ne semble pas croire en l'existence d'une telle possibilité. Pour lui, les faits suffisent à établir la chose:

רמב"ן בראשית פרק לט פסוק ג-ד

כי ה' אתו: שם שמים שגור בפיו, לשון רש"י. ואינו נראה אבל וירא אדוניו כי ה' אתו, כי יצליחו מעשיו בכל עת יותר מכל אדם וידע כי מאת אלוהים הוא לו. וכן (לעיל כו כח): ראה ראינו כי היה ה' עמך. וימצא חן בעיניו ושמו משרת לעצמו ופקיד על ביתו. וכל יש לו נתן בידו, להיות פקיד ונגיד על כל אשר לו בבית ובשדה.

Ramban

"Que l'Eternel était avec lui": Joseph avait constamment le nom du ciel à la bouche, telle est l'explication de Rachi. Elle ne me convainc pas. En réalité, "son maître vit que l'Eternel était avec lui" parce que ses entreprises réussissaient tout le temps plus que tout autre homme, et il comprit que cela provenait de Dieu. De même que plus haut, il est dit: "Nous avons bien vu que l'Eternel est avec toi" (26, 28). Joseph trouva ainsi grâce à ses yeux et il en fit son serviteur personnel et l'intendant de sa maison." Et il lui confia tout son avoir", il lui confia la gestion et la direction de tout ce qui lui appartenait à la ville et aux champs.

Ramban
Moché ben Na'hman, dit Na'hmanide
Né à Gérone (Espagne) en 1194, mort en Israël en 1270.
L'un des maîtres les plus éminents du judaïsme espagnol du 13ème siècle.
Penseur, exégète, médecin et curieux des sciences profanes. Dans son commentaire sur la Torah, il suit le sens littéral, se réfère parfois au Midrach, et fait des allusions à des concepts kabalistes.

La leçon des faits paraît suffire à la Tora en un autre endroit. Ne voit-on pas, en effet, Abimélec et Pikol venir à la rencontre d'Isaac et lui déclarer avoir "vu" dans la réussite d'Isaac l'œuvre de la providence divine. Et c'est pour cette raison qu'ils souhaitent établir un pacte et une alliance avec Isaac, malgré l'inimitié qui règne entre eux. Ramban en déduit que, pris en eux-mêmes, les faits sont suffisamment parlants et témoignent adéquatement de la providence divine. Avouons cependant notre scepticisme. Nous avons assez dit que ce genre de "leçon de choses" ne convainc jamais, tant que les gens disposent de modèles explicatifs différents pour expliquer le phénomène d'une réussite exemplaire.

Pour suivre Ramban sur ce terrain, il faut donc supposer que les "faits" en question sont si singuliers et si étranges qu'ils suscitent le soupçon d'une intervention spéciale. En sorte, que l'ascension de Joseph reposerait en réalité sur des petits miracles quotidiens, invalidant les explications toutes faites. Une telle lecture nous conduit à inscrire la réussite de Joseph dans l'ordre du merveilleux, de sorte que même les plus mal embouchés y déchiffrent la main de Dieu. Pourtant, même cette possibilité se heurte à une difficulté. Car l'Egypte est déjà, par tradition, le pays du merveilleux. Nul ne peut impressionner les Egyptiens en ce domaine, ce sont des experts en sorcellerie. La réussite même miraculeuse de Joseph ne saurait les impressionner. C'est d'ailleurs le motif de la mission de Moïse auprès de Pharaon. Car ce peuple habitué à

l'extraordinaire, ne se laissera convaincre que par les prodiges extrêmes et terribles des dix plaies. Tandis que Joseph n'a pas fendu la mer. Cette question taraude tant le midrach qu'il en vient à accorder à Putiphar une vision de la Gloire divine:

רמב"ן בראשית פרק לט פסוק ג-ד

ולרבותינו בו מדרש (ב"ר פו ה) אמרו מלחש ונכנס מלחש ויוצא, אמר לו מזוג רותחין והא רותחין מזוג פושרין והא פושרין, מה יוסף, תבן בעפריים, חרשין במצרים, עד היכן, עד שראה שכינה עומדת על גביו, הדא הוא דכתיב וירא אדוניו כי ה' אתו.

והענין כי בעבור היות אדניו מצרי לא ידע את ה', אמרו כי בראותו הצלחתו הגדולה היה חושש כי דרך כשפים הוא כאשר בבני ארצו, עד שראה שהיה מאת עליון במראה שנראית לו בחלום או בהקיץ בעמוד ענן וכיוצא בו לכבוד הצדיק.

Ramban

Nos maîtres ont un midrach à ce sujet. Ils dirent: il voyait Joseph murmurer en entrant et murmurer encore en sortant; il lui demandait: Verse-moi de l'eau chaude et là voilà chaude, de l'eau tiède et là voilà tiède. Eh quoi, Joseph, s'exclamait-il, tu importes de la paille en Afraïm [i.e. une ville regorgeant de paille]. Tu veux introduire la sorcellerie en Egypte! Jusqu'au jour où il vit la Che'hina [i.e. la présence divine] se tenant au-dessus de lui, selon les mots: "Son maître vit que l'Eternel était avec lui" (cf. *Beréchit Raba* 86, 5).

Leur idée est que, son maître étant égyptien, il ignorait l'Eternel. Les sages dirent donc qu'en voyant la réussite de Joseph, il soupçonnait l'influence de quelque sorcellerie comme le pratiquent les gens de son pays. Jusqu'à ce qu'il voit que cela provenait du Transcendant grâce à une vision qu'il contempla, en rêve ou à l'état de veille, de la colonne de nuée ou quelque chose de cette espèce apparaissant en l'honneur du juste.

2. La chute de Joseph et l'epouse de Putiphar

Pour un homme aussi favorisé que Joseph, la chute est incompréhensible. D'autant qu'il ne s'agit pas de la première fois. Comment un homme béni de Dieu se retrouve-t-il à fuir une mégère en furie et à pourrir au fond d'une prison ? De deux choses l'une, soit il est favorisé par le ciel soit il ne l'est pas. Ainsi devrait-on raisonner si la faveur du ciel était absurde et irrationnelle, comme si elle ne découlait pas strictement et exclusivement de la vertu. Mais, si Joseph a vu sa condition s'effondrer, c'est forcément qu'il avait fauté.

Et puisque l'on connaît déjà Joseph, on sait par endroit que ce petit favori pèche: par la parade naïve de son élection, par l'étalage tapageur de sa chance. Tout comme il se pavanait devant ses frères en exhibant la faveur paternelle, Joseph parade devant les dames, fort de sa jeunesse et de sa beauté, en rajoutant même au besoin:

רש"י בראשית פרק לט פסוק ו-ז

ויהי יוסף יפה תואר: כיון שראה עצמו מושל, התחיל אוכל ושותה ומסלסל בשערו, אמר הקב"ה אביך מתאבל ואתה מסלסל בשערך, אני מגרה בך את הדוב, מיד ותשא אשת אדוניו וגו' - כל מקום שנאמר אחר סמוך.

Rachi

"Or, Joseph était beau de taille et beau de visage": lorsqu'il se vit dans la peau du maître, il se mit à manger, à boire et à friser sa chevelure. L'Unique, qui est providentiel, déclara: Ton père est en deuil, et toi tu frises ta chevelure! Je vais lancer un ours à tes trousses! (Midrach *Tan'houma* 8). Et aussitôt: "Il arriva, après ces faits, que la femme de son maître leva les yeux vers Joseph" (V. 7) — à chaque fois que le texte emploie le terme אַחַר "après" (au lieu de אַחֲרֵי), il s'agit d'événements survenus aussitôt après les précédents (B*eréchit Raba 44, 5).*

Par deux fois, il arriva à Joseph de croire en sa bonne étoile, et de confondre sa réussite avec quelque talent personnel ou quelque destinée. Par deux fois, Joseph l'élu et le favori méconnut la liberté essentielle de l'intervention divine, le caractère absolu de ses choix, et s'attribua sans vergogne le bénéfice de la providence, comme s'il était sien ou qu'il lui revenait de droit. Devant ses frères, il fit étalage de sa royauté future comme d'un fait inscrit dans leur relation. En Egypte, fort de sa réussite, il joua au prince devant les dames, oubliant qui il était, d'où il venait et ceux qu'il avait laissés brisés derrière lui. Et, par deux fois, la providence se joua de ses prétentions et le renversa à terre.

La force de Joseph est de savoir se relever. Mais si Joseph ne se soumet pas une fois à terre, c'est parce qu'il n'a, en réalité, jamais abandonné. **Même dans la faute, il y a place pour une justice, pour un choix et une délibération. Même lorsqu'il se pervertit, le juste se définit comme celui qui fait encore le choix de la justice, tandis que l'inique profite des circonstances et s'abandonne au crime.**

משלי כד' טז'

כִּי שֶׁבַע יִפּוֹל צַדִּיק וָקָם וּרְשָׁעִים יִכָּשְׁלוּ בְּרָעָה.

Proverbes 24, 16

Car sept fois le juste tombe et se relève, tandis que les iniques choient dans leur crime.

Hagiographes
Proverbes ch. 24, v. 16, (Michlé - משלי)

Les justes et les iniques ne chutent pas de la même façon. Alors même que Joseph flirte avec la faute, prisonnier de sa vanité et de sa sottise, sa vertu ne l'abandonne pas. Alors que d'autres auraient joyeusement profité de l'occasion d'ajouter l'épouse du

maître à leur soif de revanche et de pouvoir, Joseph résiste et se défend de commettre un tort envers autrui: "Elle lui dit: Couche avec moi. Il s'y refusa, en disant à la femme de son maître: Vois, mon maître (…) n'est pas plus grand que moi dans cette maison et il ne m'a rien défendu, sinon toi, parce que tu es son épouse; et comment pourrais-je commettre un si grand méfait et fauter envers Dieu? (V. 7-9)

Le "méfait" en question est l'adultère. Prendre la femme d'un autre lui fait horreur. Il ne faut pas s'y méprendre, cependant, ce n'est pas exactement par reconnaissance envers son "bon" maître que Joseph se refuse à jouir de sa femme. Car Putiphar est un maître à l'antique, qui possède tous ses biens dans la licence la plus totale, sans retenue. C'est ainsi que Rachi, reprenant le Talmud (*Sota* 13 b), explique le changement de son nom de Putiphar en Pôti Féra:

רש"י בראשית פרק לט פסוק מא' מה'

פוטי פרע: הוא פוטיפר, ונקרא פוטיפרע על שנסתרס מאליו, לפי שלקח את יוסף למשכב זכר.

Rachi

"Pôti Féra": c'est Putiphar, et il est renommé ici "Pôti Féra" [i.e. de פרע qui signifie "déchirer"] parce qu'il était devenu castré du fait qu'il avait fait de Joseph son objet sexuel.

Il n'est guère difficile d'imaginer comment un autre aurait agi à la place de Joseph. Or, précisément, Joseph recouvre sa dignité bafouée par un pouvoir arbitraire, en refusant de profiter à son tour de sa position dans la maison. Que Putiphar soit une ordure n'absout pas celui qui agirait comme lui, fut-ce pour s'en venger. L'adultère est un interdit commun à toute l'humanité, comme le rappelle Rachi:

רש"י בראשית פרק לט פסוק ט

וחטאתי לאלוהים: בני נח נצטוו על העריות.

Rachi

"Et fauter envers Dieu": les unions illicites ont été interdites aux descendants de Noé (cf. *Sanhédrin* 57 a).

Joseph reconnaît une limite: la domination et le pouvoir ne peuvent pas tout permettre, la simple justice et la loi divine s'y oppose. Tandis que Juda apprend aussi de son côté le prix de l'honnêteté et les bornes du pouvoir auprès de Tamar sa bru, Joseph mesure les limites qu'un juste ne peut franchir s'il veut garder son âme.

Il n'est pas difficile, pourtant, d'imaginer ce qui pouvait rapprocher Joseph de Mme Putiphar. Car l'épouse d'un maître violant ses esclaves n'avait sûrement pas la vie belle. Promue au rang de bibelot sexuel, c'est probablement moins le sexe qui l'intéressait en Joseph qu'un compagnon véritable auprès duquel commencer à vivre. Les expressions

du texte sont révélatrices à cet égard, et Rachi les relève systématiquement. Si elle commence par lui demander "couche avec moi" (V. 7), elle en vient rapidement, devant son refus, à l'implorer simplement "de coucher auprès d'elle et d'être avec elle" (V. 10).

רש"י בראשית פרק לט פסוק י

לשכב אצלה: אפילו בלא תשמיש. להיות עמה: לעולם הבא.

Rachi

"De coucher auprès d'elle" même sans rapport sexuel." et d'être avec elle" dans le monde à venir (*Sota* 3 b).

Joseph se heurte probablement moins à la frustration d'une femme qu'à son désespoir. Mais le piège est maintenant disposé: "Il arriva en cette occasion-là qu'il vint dans la maison pour faire sa besogne et qu'aucun des gens de la maison ne s'y trouvait" (V. 11).

רש"י בראשית פרק לט פסוק יא

ויהי כהיום הזה: כלומר ויהי כאשר הגיע יום מיוחד, יום צחוק, יום איד שלהם שהלכו כולם לבית עבודה זרה, אמרה אין לי יום הגון להזקק ליוסף כהיום הזה. אמרה להם חולה אני ואיני יכולה לילך.

Rachi

"Il arriva en cette occasion-là": c'est-à-dire, il arriva un jour particulier, un jour de liesse, un jour de fête païenne où tous allaient adorer leurs idoles, elle s'est dit: Aucun jour n'est plus propice que celui-ci pour me rapprocher de Joseph. Elle a prétexté qu'elle était malade pour ne pas sortir (*Sota* 36 b).

Or, Joseph était loin d'être insensible à sa demande. Ce que l'écriture du texte n'exprime pas, la lecture le fait valoir: le signe de cantillation qui accompagne le "refus" de Joseph (V. 8) est une *chalchèlèt* (littéralement "triplette"), une modulation phonique très rare dans la Bible dont la ligne mélodique, faite de 3 crescendos de plus en plus rapides, évoque les affres d'une extrême hésitation. Joseph refuse la proposition de Mme Putiphar à grand peine. Il le regrette sans doute déjà, espérant lui aussi quelque jour favorable. Et que venait-il donc faire ce jour-là, lorsqu'il "vint dans la maison pour faire sa besogne et qu'aucun des gens de la maison ne s'y trouvait"? Et si sa résolution était si faible, qu'est-ce qui le retient au dernier moment?

רש"י בראשית פרק לט פסוק יא

לעשות מלאכתו: רב ושמואל, חד אמר מלאכתו ממש. וחד אמר לעשות צרכיו עמה. אלא שנראית לו דמות דיוקנו של אביו וכו' כדאיתא במסכת סוטה (דף לו ב).

Rachi

"Pour faire sa besogne": Rav et Samuel sont en désaccord. L'un dit qu'il s'agissait réellement de sa besogne. Et l'autre affirme qu'il s'agissait en réalité d'assouvir ses besoins avec elle. Mais l'image du portrait de son père lui est apparue, comme il est enseigné dans le traité *Sota* (36b).

Ce père, que Joseph, tout à son bonheur de régner, oubliait; ce père qui le pleurait encore; c'est le souvenir de son regard posé sur lui qui le retint au bord du précipice. Au-delà de l'honneur, du respect des lois, du jugement de Dieu, quand tout vacille, peut-être ne reste-t-il au fond du cœur d'un homme que le seul regard de son père.

Pistes de réflexions et débats

1. L'idée qu'un homme tel Putiphar ait une vision de la Che'hina, ainsi qu'en convient le Midrach rapporté plus haut par Ramban, est étonnante. Car "voir" Dieu est toujours l'indice d'un mérite hors du commun. Ce qui n'est absolument pas le cas de Putiphar. C'est pourquoi Ramban ajoute que cette révélation eut lieu " en l'honneur du juste". C'est uniquement le mérite de Joseph qui provoqua cette révélation. Comme s'il "fallait" éviter que les maîtres égyptiens de Joseph ne le prennent pour un simple magicien. Ce qui laisse perplexe: pour quelle raison l'avis de ses maîtres sur cette question aurait-il fait honte à Joseph?
2. Il faut être attentif aux insistances du texte. L'histoire fictive de Mme Putiphar avec Joseph est racontée trois fois. La première fois, la femme en fait part à l'ensemble de ses serviteurs: "Elle appela les gens de sa maison et leur dit: Voyez! On nous a amené un Hébreu pour s'amuser de nous! Il m'a abordée pour coucher avec moi etc." (V. 14-15). Puis la Tora précise qu'elle "garda le vêtement de Joseph par devers elle, jusqu'à ce que son maître fût rentré à la maison" (V 16). Elle raconte ensuite sa version des faits à son mari (V. 17-18). Et la Tora reprend une troisième fois: "Lorsque le maître entendit le récit que lui faisait son épouse, disant: Voilà exactement ce que m'a fait ton esclave, sa colère s'enflamma" (V. 19). La répétition et la lourdeur de l'expression "voilà exactement ce que m'a fait ton esclave", appelle

l'interprétation.

רש"י בראשית פרק לט פסוק יט

ויהי כשמוע אדוניו וגו': בשעת תשמיש אמרה לו כן, וזהו שאמרה כדברים האלה עשה לי עבדך, ענייני תשמיש כאלה.

Rachi sur Gen 39,19

"Lorsque le maître entendit": elle lui racontait cela au moment même où ils avaient un rapport sexuel (*Midrach Beréchit Raba* 87, 9). C'est pourquoi elle lui disait: "voilà exactement ce que m'a fait ton esclave" – il me faisait les mêmes choses sexuelles.

3. Occupé à sa vengeance, la femme égyptienne insiste à deux reprises sur le fait que Joseph était un "Hébreu". Ce terme a deux significations. Soit il désigne ceux qui viennent de "l'autre côté" de l'Euphrate, patrie de la famille d'Abraham. Soit il désigne les descendants de Héber, l'une des branches des Sémites.

רש"י בראשית פרק לט פסוק יד

עברי: מעבר הנהר, מבני עבר.

Rachi sur Gen 39,14

"Hébreu": qui provient de l'autre côté (évèr) du fleuve; descendants de Héber.

4. Cette désignation n'est pas neutre: en rappelant l'origine de Joseph, la femme rappelle la forte antipathie qui règne entre Egyptiens et Hébreux, dont les mœurs alimentaires fournissent le schéma. C'est ainsi qu'Ibn Ezra et Ramban expliquent le verset selon lequel, constatant la prospérité de Joseph, son maître "abandonna tous ses intérêts aux mains de Joseph et il ne s'occupa plus avec lui de rien, sinon du pain qu'il mangeait" (V. 6). Selon le Midrach et Rachi, la restriction au sujet du "pain qu'il mangeait" est une allusion polie à son épouse, dont la jouissance était interdite à Joseph. Mais, pour Ibn Ezra et Ramban, l'allusion au pain est littérale: il était hors de question qu'un Egyptien abandonne le soin de sa nourriture à un Hébreu dont les mœurs alimentaires le dégoutait profondément.

רמב"ן בראשית פרק לט פסוק ו

כי אם הלחם אשר הוא אוכל: לשון נקיה, כדברי רבותינו

(ב"ר פו ו). ורבי אברהם אמר כי כל אשר לו היה ביד יוסף חוץ מן הלחם אשר הוא אוכל שלא היה אפילו נוגע בו בעבור היותו עברי, כי כן היה משפט המצרים את העברים שלא יגעו במאכלם, כי תועבה היא למצרים.

Ramban sur Gen 39,6

"Sinon du pain qu'il mangeait": c'est une allusion polie, comme l'exposent nos maîtres (*Midrach Beréchit Raba* 86, 6). Mais Rabi Abraham ibn Ezra dit qu'il avait remis tout ce qu'il possédait aux mains de Joseph, hormis le pain qu'il ne le laissait même pas toucher du fait qu'il était Hébreu. Car telle était la loi des Egyptiens, de ne jamais laisser un Hébreu toucher leur nourriture, car c'était un dégoût pour les Egyptiens.

- Il est évident que le dégoût en question, même en conservant son origine alimentaire, se propageait aussi à la métaphore visée par les sages.

5. Quoi qu'il en soit, le thème de ce dégoût est développé plus loin, lorsque Joseph recommande à ses frères de se présenter devant Pharaon comme des bergers: "Lorsque Pharaon vous mandera et dira: Quelles sont vos occupations? Vous répondrez: Tes serviteurs s'occupent de bétail (…) afin que vous demeuriez dans la province de Gessen, car les Égyptiens ont en horreur tout pasteur de menu bétail" (*Genèse* 46, 33-34). Rachi en explique la raison sur place: les bergers se nourrissent sur leur troupeau, or le menu bétail symbolise certains des divinités égyptiennes.

Conclusion

Ce chapitre est, dans son ensemble, une critique systématique de l'exercice arbitraire du pouvoir. La position centrale de Joseph dans l'histoire des Hébreux montre, en effet, sans la moindre hésitation, que le pouvoir exercé sur autrui n'est pas en soi mauvais ni pervers. La royauté exercée par Joseph s'est révélée indispensable à la constitution et à l'histoire du peuple d'Israël. Il est, cependant, évident que le pouvoir corrompt. Le Talmud (*Pessa'him* 87 b) affirme d'ailleurs que son exercice provoqua la mort prématurée de Joseph qui, bien que plus jeune que ses frères, mourut avant eux. Et l'on a pour principe qu'il n'est pas de mort sans faute (traité *Chabat* 55 a). Mais, une fois ce rôle attribué dans la Bible à Joseph, le favori de son père et de Dieu, toute critique du pouvoir se heurte à cette évidence qu'il échoit ici au plus juste des hommes.

C'est pourquoi la critique menée ici vise moins le pouvoir que les hommes qui en usent. Ce chapitre atteste ainsi explicitement des deux raisons qui rendent un pouvoir arbitraire et odieux.

- Le pouvoir du maître est arbitraire et odieux lorsqu'il s'attribue le mérite de sa position. Puisqu'en effet le maître voit dans son élévation une disposition de sa personne, c'est forcément que les dominés lui sont inférieurs, quelle que soit la façon de se représenter cette infériorité. Un maître juste n'a pas d'autre choix que penser qu'une autre puissance que la sienne l'a placé dans cette position.
- Le pouvoir du maître est arbitraire et odieux lorsqu'il ne reconnaît pas les limites de la morale et de la loi. Un maître juste n'a pas d'autre choix que penser que ses actes sont soumis au jugement d'une autre puissance que la sienne.

Quand bien même les sujets du roi ignoreraient tout du Dieu de puissance et de justice, le roi ne saurait l'ignorer sans perdre son âme. Tel fut le mérite de Joseph, malgré les défauts inhérents à sa position et à ses ambitions, il ne trahit jamais ni son Dieu ni son père. La future élévation de Joseph au rang de vice-roi d'Egypte s'annonce ici comme un processus providentiel, et lui confère une légitimité à nulle autre pareille.